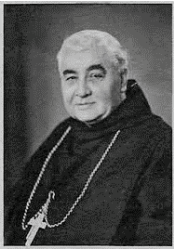




ANNONCES - AVRIL 2024

Mardi 2 avril : Mardi de Pâques 1 ^{ère} classe	18h45	Messe basse	17h30 : catéchisme pour enfants
Samedi 6 avril : Samedi de Pâques 1 ^{ère} classe – 1 ^{er} samedi du mois	10h30 11h00	Confessions et chapelet Messe basse	
DIMANCHE 7 avril : 1^{er} dimanche après Pâques (Dimanche de <i>Quasimodo</i>) 1 ^{ère} classe	8h00 8h30 9h30 10h00	Confessions Messe basse Confessions et chapelet Grand-Messe	
Lundi 8 avril : Annonciation de la très sainte Vierge 1 ^{ère} classe	18h45	Messe basse	17h30 : catéchisme pour enfants
Mardi 9 avril :		Pas de Messe	
DIMANCHE 14 avril : 2^{ème} dimanche après Pâques (Dimanche du Bon Pasteur) 2 ^{ème} classe	8h00 8h30 9h30 10h00	Confessions Messe basse Confessions et chapelet Grand-Messe	Quête pour les séminaires
Mardi 16 avril : Saint Vaise, martyr (<i>propre de La Rochelle</i>) – 3 ^{ème} classe	18h45	Messe basse	
DIMANCHE 21 avril : 3^{ème} dimanche après Pâques 2 ^{ème} classe	8h00 8h30 9h30 10h00	Confessions Messe basse Confessions et chapelet Grand-Messe	Après les Messes : vente de gâteaux au profit des guides du prieuré.
Mardi 23 avril : De la férie – Mém. de saint Georges, martyr 4 ^{ème} classe	18h45	Messe basse	19h30 : groupe Ste Philomène
DIMANCHE 28 avril : 4^{ème} dimanche après Pâques 2 ^{ème} classe	8h00 8h30 9h30 10h00	Confessions Messe basse Confessions et chapelet Grd-Messe (<i>pro populo</i>)	
Mardi 30 avril : Saint Eutrope, 1^{er} év. de Saintes, m. <i>(propre de La Rochelle)</i> – 1 ^{ère} classe	18h45	Messe chantée en l'honneur du saint patron du diocèse	17h30 : catéchisme pour enfants



LA RÉSURRECTION : VICTOIRE DU CHRIST

Dom Anchaire Vonier, La Victoire du Christ, 1952. Traduction Cécile Loupan.

La préoccupation chrétienne la plus ancienne et la plus permanente a toujours porté, de manière directe mais non exclusive, sur le triomphe absolu qu'est la Résurrection de Jésus. Aux premiers temps du christianisme, le petit nombre des croyants n'était pas un scandale. Le conflit entre la foi et l'incrédulité reflétait l'évidente opposition de la vie et de la mort, de la lumière et des ténèbres. Pour le chrétien, cette opposition ne rendait pas la lumière moins lumineuse, ni la vie moins vitale. Mais même en ces temps où la rédemption n'était pas encore défiée, le prêcheur aimait à compter le nombre des convertis, et à s'étendre sur le pouvoir de l'Évangile qui contient tout. Tertullien et Augustin, les Africains, exprimèrent tous deux le légitime sentiment d'exultation des chrétiens... Saint Augustin a tellement parlé de la puissance du christianisme dans le monde politique qu'il serait possible de cueillir parmi ses ouvrages une anthologie de citations saisissantes. L'une des plus connues se trouve dans ses commentaires sur les psaumes : « ... Déjà cette Croix, insultée par ses ennemis, est marquée sur le front des rois. Sa puissance est manifeste. Le Christ a vaincu le monde non par le fer, mais par le bois. *Domuit orbem non ferro sed ligno.* »

En somme, dans les premiers temps, les chrétiens pensaient davantage au triomphe absolu du Christ, et leur foi n'était pas scandalisée par les péchés des croyants ou par le grand nombre des incroyants. Au Moyen Âge, la foi était si vive que la suprématie du Christ était universellement reconnue et manifestée d'une manière grandiose. Son expression culmine dans la position de la papauté, phénomène unique dans l'histoire, décrit à tort comme « impérialisme papal » ; il s'agit au contraire d'une civilisation pleinement convaincue que toute chose est soumise au Fils de Dieu qui règne dans les cieux. La période que nous appelons la Renaissance est elle-même une affirmation de la victoire finale et universelle du Christ... Le pape Sixte-Quint ordonna de graver sur l'ancien obélisque qu'il fit dresser en face de la basilique Saint-Pierre, où il se trouve encore aujourd'hui, l'inscription suivante, qui traduit parfaitement la pensée catholique de ce temps : « *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat, Christus ab omni malo plebem suam defendat.* Le Christ vainc, le Christ règne, le Christ commande, que le Christ préserve son peuple de tout mal. » Malgré les lourdes pertes que le mouvement de la Réforme a fait subir à l'Église, il ne semble pas que la foi des catholiques en la puissance invincible du Christ ait fléchi. L'art de la Renaissance a eu au moins le mérite de peindre magnifiquement le triomphe de Jésus-Christ.

La question se pose maintenant de savoir si nous avons conservé ce sens de la victoire qui se remarque au fil des siècles. Il va sans dire que la foi des catholiques, à tout le moins, n'a pas chancelé. Comment l'aurait-elle pu, puisque le triomphe du Christ est une partie intégrante et indispensable du Credo ? L'ancienne liturgie qui est exclusivement une liturgie de victoire, comme nous le verrons peu à peu, est encore en usage quotidien, sans aucune modification ; chaque fois que nous disons les prières officielles de l'Église, des hymnes de triomphe sont sur nos lèvres.

Malgré cela, le sentiment et l'imagination peuvent prendre un tour différent, et tout en gardant une foi théorique sans faille, il y a beaucoup moins d'exultation dans les cœurs des chrétiens de notre temps. Il est difficile d'analyser les causes d'un si profond changement de mentalité. On voit dans l'affaiblissement de la foi l'origine d'un si triste mal. Mais c'est la conséquence d'un autre mal à l'œuvre, et non une cause indépendante. On a enlevé au Christ sa place dans les affaires du monde. Tout le XIX^e siècle et sa suite ont glorifié une civilisation qui se targue de son indépendance à l'égard du Christ, de sa totale autosuffisance ; elle refuse toute reconnaissance de ce qu'elle doit au Fils de Dieu. Cette apostasie presque universelle du monde politique a gravement troublé les croyants eux-mêmes. On voit partout des exemples de cette attitude défensive des chrétiens, de ce sentiment d'infériorité qui frappe l'imagination et nourrit la réflexion comme la dévotion... En admirant avec excès les progrès du monde moderne, nous sommes injustes dans nos jugements sur le passé chrétien. En politique, nous sommes la proie de slogans qui nous égarent comme un troupeau qui n'a plus le Christ pour Pasteur. Nos dévotions mêmes révèlent fréquemment une lamentable ignorance ou un oubli des doctrines essentielles qui définissent l'ordre surnaturel, tel qu'il est dans le Christ. La diminution de l'esprit d'adoration est le signe le plus évident de la décadence de la foi en la suprématie du Christ. C'est à la fois une cause et un effet. Quand les hommes cessent de louer le Christ et de l'adorer comme leur Seigneur et Maître, ils deviennent de plus en plus mondains, sécularisés ; et, par ailleurs, l'esprit du monde si pratique supporte de moins en moins les obligations du culte public et privé.

Nous pouvons poser ce principe que toutes les fautes des hommes et les apostasies de notre temps ne sont pas nécessairement, en elles-mêmes, des signes que la victoire du Christ est incomplète. Aucune de ces noires réalités ne dépasse la puissance rédemptrice et conquérante du Fils de Dieu : pour toutes il a satisfait. Nous n'avons aucun moyen de connaître le pourcentage des hommes qui bénéficient de cette victoire divine, et qui seront définitivement et éternellement sauvés. Dieu n'a fait à aucun homme la confidence de ce redoutable secret. Mais quelle que soit la proportion ultime des sauvés et des damnés, nous devons toujours penser que le nombre des réprouvés ne peut, en aucune façon, être regardé comme une preuve que la victoire du Christ a été moins complète qu'elle n'eût pu l'être ; de tels calculs tiennent à des vues purement humaines sur l'œuvre de Dieu. La seule attitude rationnelle à conserver est de penser que la victoire ultime du Christ ne pouvait être plus grande. De quelque mystérieuse façon dont le royaume du Fils de Dieu compensera la perte des réprouvés, il faut nous en tenir à cet axiome théologique incontestable, à savoir que la compensation complète existe, de sorte que le Fils de Dieu peut dire en toute vérité : « Or c'est la volonté de Celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. »

Traverser la vie avec la foi décrite dans ce livre n'est ni de l'illumination ni de l'optimisme absurde. C'est, au contraire, faire usage des plus beaux dons du Saint-Esprit, les dons de science et d'intelligence, qui permettent au chrétien de distinguer le sentiment de la vérité, l'apparence de la réalité, les émotions passagères des valeurs éternelles.